



HAL
open science

Compte rendu de “ Nicolas Grimal, Bientôt deux siècles ”

Néhémie Strupler

► **To cite this version:**

Néhémie Strupler. Compte rendu de “ Nicolas Grimal, Bientôt deux siècles ”. 2022, 10.4000/lectures.56575 . hal-03695653

HAL Id: hal-03695653

<https://hal.science/hal-03695653v1>

Submitted on 15 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

Compte rendu de « Nicolas Grimal, Bientôt deux siècles »

Paris, Collège de France, coll. « Leçons de clôture », 2021, 56 p., ISBN : 9782722605633.

Néhémie Strupler

Author's manuscript published in "Lectures, Les comptes rendus" (01/06/2022)

DOI: [10.4000/lectures.56575](https://doi.org/10.4000/lectures.56575)

Néhémie Strupler est Archéologue, chercheur à l'Institut für Wissensgeschichte des Altertums (Freie Universität, Berlin), chercheur invité au McDonald Institute for Archaeological Research (Cambridge) et membre associé de l'UMR 7044 (CNRS et Université de Strasbourg).

En quelques 7 500 mots, Nicolas Grimal clôture son enseignement au Collège de France et laisse entrevoir la richesse des vingt années de son professorat en brossant une rétrospective des activités de la chaire « Civilisation pharaonique : archéologie, philologie, histoire » qu'il a occupée et de son laboratoire éponyme. Le professeur émérite, désormais secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, fut élu en l'an 2000 au Collège de France. En prenant pour point de départ sa leçon inaugurale, l'orateur dresse le bilan de sa démarche scientifique. Tout en livrant quelques indices sur les arcanes du Collège de France et des personnes qui permettent d'« enseigner la science en train de se faire », Nicolas Grimal réussit le pari de mettre en avant les contributions des membres des équipes successives avec lesquelles il a travaillé, en les replaçant dans le contexte des trois grands axes de l'enseignement et des activités scientifiques de la chaire (colloques, journées d'étude).

De son cours organisé en un triptyque, l'auteur présente tout d'abord les résultats du volet central, intitulé « Géopolitique et géographie historique ». Partant du constat que l'Égypte a joué un rôle décisif dans l'organisation du monde méditerranéen et nord-africain dès le IV^e millénaire av. J.-C., Nico-

las Grimal a développé une méthode pour étudier les relations internationales des anciens Égyptiens et la façon dont ces derniers se représentaient le monde géographique. Entre 2000 et 2006, le professeur a étudié dans ses cours les différents toponymes et les ethnonymes non égyptiens que l'on retrouve dans les inscriptions égyptiennes, en particulier celles des temples, lieux censés être conçus comme une réduction de l'univers. Pour analyser ces textes officiels qui reflètent l'idéologie royale, Nicolas Grimal a minutieusement comparé l'ordonnance des noms sur les colonnes de temples qu'il a mis en rapport avec leur position spatiale. Cette démarche a permis de comprendre l'orientation géographique réelle des toponymes et ethnonymes non égyptiens et de réaliser des cartes de localisation de ces peuples. Nicolas Grimal voit dans l'évolution de ces cartes une grille de lecture qui indique l'évolution du monde géopolitique du point de vue des pharaons. En parallèle, l'auteur revient sur la publication de l'Atlas archéologique de Georges Daressy, disponible désormais gratuitement dans une nouvelle version entièrement numérique¹. Cet ouvrage, un inédit du cabinet d'égyptologie du Collège de France, recense les découvertes archéologiques jusqu'en 1936 sur des planches en vélin, gouachés au verso. Cette publication insère les recherches actuelles dans la riche tradition égyptologique du Collège de France tout en fournissant un magnifique outil pour appréhender la topographie de l'Égypte.

Le deuxième volet du cours, « Le temple d'Amon-Rê à Karnak : Héliopolis et l'Empire » (2007-2014), a été consacré au complexe cultuel du grand dieu de Karnak. Ce cours présente une synthèse des recherches

¹<https://www.soleb.com/livres/daressy/atlas.html>.

franco-égyptiennes, en examinant l'historique de la redécouverte de Karnak, du dégagement du site et de l'étude systématique des vestiges. Au fil des années, l'équipe de la chaire Civilisation pharaonique est parvenue à publier les principaux résultats avec des reconstitutions architecturales dans la série des « Études d'égyptologie »². Parmi les avancées majeures, on note que ces publications permettent de suivre la politique religieuse des différents souverains grâce à une lecture historique de l'évolution du site depuis ses origines tout en le replaçant dans le cadre de l'égyptologie. En se fondant sur l'analyse du fonctionnement processionnel du temple, alors que la communis opinio suppose la position originelle du premier temple dans ladite « cour du Moyen Empire », une nouvelle hypothèse propose de localiser le sanctuaire originel plus à l'est. La leçon de clôture fait le lien vers la documentation première, de grande qualité et librement téléchargeable, et encourage le public à retrouver le détail des arguments avancés qui justifient les nouveaux résultats et à prendre le temps d'approfondir ses connaissances sur le site de Karnak.

Le triptyque du cours a été achevé de 2015 à 2020 par une histoire de l'écriture, de ses emplois, de ses auteurs et de ses supports, complétée par une étude d'œuvres choisies qui pourrait trouver son aboutissement dans une future anthologie, comme l'annonce Nicolas Grimal. En partant d'une étude critique de la façon dont l'égyptologie a défini et analysé la production littéraire de l'Égypte antique, l'auteur a décrit la société des gens de lettres de l'Égypte pharaonique, ainsi que les différents sous-genres en présentant et traduisant de larges extraits de textes représentatifs de la production écrite égyptienne. Cependant, ce travail a été abruptement interrompu par la pandémie en 2020.

Après avoir passé en revue les activités de la chaire, Nicolas Grimal met en perspective l'évolution des méthodes et des problématiques de sa discipline depuis le début de son enseignement : « L'égyptologie est-elle fort différente aujourd'hui de ce qu'elle était à la fin des années 1990 ? Et quelles nouvelles voies suivre pour la faire évoluer avec son temps ? » (p. 39). Dans sa réponse, il souligne que le premier fait marquant est l'établissement de la pluridisciplinarité au sein des équipes de recherche, qui se substitue à la recherche individuelle. Il est doréna-

vant acquis que des spécialistes de multiples disciplines, telles que l'anthropologie, l'ethnologie, la sociologie, l'économie, la climatologie, la géomorphologie et l'archéologie s'associent et travaillent ensemble. Ce changement a comme corollaire direct de diversifier les problématiques, tout comme les champs d'application de l'archéologie en Égypte. Désormais, il est entendu que l'égyptologie s'étend au monde sous-marin, physico-chimique ou microscopique. Enfin, le professeur Grimal rappelle sa vision d'une archéologie française de terrain en associant les collègues et partenaires du pays où se tient la fouille, tant pour les formations réciproques que le partage et la mise en valeur des découvertes : « Notre part à nous, chercheurs, notre façon d'aider, c'est de partager nos connaissances, d'aider à la formation de collègues locaux, afin de leur permettre de sauvegarder un patrimoine qui définit leur identité » (p. 44).

Si, en filigrane, l'exposé de Nicolas Grimal révèle la part grandissante des traitements numériques dans sa discipline, du relevé pierre à pierre sur le terrain à la publication des données, c'est sur ce point que se concentre la note finale de la leçon. L'auteur considère que les méthodes de travail en égyptologie sont en train de changer radicalement grâce aux possibilités offertes par les « humanités numériques ». On ne peut dès lors que saluer les efforts fournis par Nicolas Grimal et par son équipe pour que, en s'inscrivant dans cette tendance, l'égyptologie, « science jeune de deux siècles », se profile à la pointe de la recherche.

²<https://www.soleb.com/livres/index.html>.